



Le verrier Pochet du Courval craint le pire pour cet hiver

Les préfets informeront, d'ici quelques semaines, les verriers de la Glass Vallée des différents scénarios en cas de pénurie de gaz cet hiver. Le combustible est la première énergie utilisée par l'industrie du flaconnage. Une coupure ferme et franche de l'approvisionnement serait une catastrophe pour le fabricant normand de flacons de luxe Pochet du Courval.

Le 15 octobre, les verriers de la Glass Vallée auront une petite idée de ce qui les attend cet hiver. « Nous attendons le retour des préfets sur le positionnement des entreprises selon leur criticité », indique Benoit Marszalek, directeur des opérations pôle flaconnage de Pochet du Courval, fabricant de flacons de luxe. Très énergivores, notamment en gaz, les verreries sont particulièrement exposées aux mesures de rationnement évoquées ces dernières semaines par le gouvernement. Echapperont-elles à la rupture soudaine d'approvisionnement gazier en cas de grand froid ? Devront-elles envisager une mise en veille de leurs outils de production et un recours au chômage partiel, comme l'ont déjà annoncé des entreprises telles que Duralux ou Arc ? L'enjeu est considérable pour l'usine Pochet du Courval installée à Guimerville (Seine-Maritime) et ses 1200 employés. L'entreprise - qui a consommé 250 GWh en 2021, essentiellement du gaz - a des carnets de commandes pleins. « Le marché ne baisse pas, malgré les incertitudes sur la croissance mondiale », observe Benoit Marszalek, qui peut compter sur ses clients pour absorber une grosse part de la hausse des coûts énergétiques.

Du fioul pour arrêter les fours

« Le pire scénario serait la coupure ferme et franche non prévenue », indique le représentant du verrier. « Cela serait catastrophique ». Un arrêt sans préavis de l'acheminement gazier reviendrait purement et simplement à détruire les trois fours qui alimentent les 15 lignes, explique le verrier. « La voûte est dilatée à 1500°C Lorsque la température baisse brutalement, elle s'effondre et le four avec. Cela provoquerait un écoulement de 810 tonnes de verre ». A plusieurs dizaines de millions d'euros l'unité, la facture serait particulièrement lourde, sans compter le coût de l'arrêt de production qui en résulterait.

Les verriers de vallée de la Bresle, qui assurent plus de 70% de la production mondiale de flacons de luxe, ont beau avoir informé les autorités du scénario du pire, les décisions qui surviendront dans les prochaines semaines restent imprévisibles. « L'information ne peut être que partielle pour le moment. Il faudra attendre cet hiver pour savoir si les stocks de gaz suffiront ». En attendant, recourir au fioul est une option envisagée par l'usine du groupe Pochet. « En cas de coupure, le fioul nous permettra de réduire progressivement la température des fours jusqu'à 40°C et de les vider ». Le recours à une énergie alternative pour maintenir la production dans la durée n'est en revanche pas envisagé. « Cela nous semble compliqué à mettre en œuvre. Et cela aurait un impact sur l'environnement. »

Des clients invités à s'adapter

Si l'emploi du conditionnel est de rigueur pour évoquer l'activité des prochains mois, Benoit Marszalek évoque le scénario le plus vraisemblable. Une baisse de -10 à -30% de la consommation de gaz réduirait certes l'activité – deux à quatre lignes pourraient être arrêtées avec 20% de gaz en moins - mais les conséquences seraient limitées. « Redémarrer un four représente plusieurs centaines de milliers d'euros, c'est acceptable en condition de crise », estime le directeur des opérations pôle flaconnage.

Côté clients, les donneurs d'ordre du luxe restent vigilants. « On va leur demander de s'adapter à l'évolution du contexte », précise Benoit Marszalek. « Nous re-planifions la production et la lisserez dans la durée dans le cas où des lignes sont arrêtées ». Si passer l'hiver constitue la première préoccupation de l'industriel, cela ne l'empêche pas de repenser sa dépendance aux énergies pour la suite. Pochet du Courval, qui a investi dans des solutions de pilotage en temps réel de ses consommations (gaz, électricité, eau, oxygène) grâce à l'intelligence artificielle, engage des réflexions sur ses sources énergétiques. Hydrogène, gaz propane, fioul pour des cas spécifiques et électricité sont à l'étude.

Dans quelques mois, la technologie électrique fera son entrée dans l'usine. Prévus dans le cadre du plan global de décarbonation engagé par le groupe, l'équipement devrait être opérationnel en 2024. Une solution qui n'est pas forcément synonyme d'économies tant que le prix de l'électricité reste corrélé à celui du gaz, mais qui aura au moins le mérite de contribuer à la baisse de moitié des émissions de CO₂, objectif fixé par le groupe Pochet à l'horizon 2033.